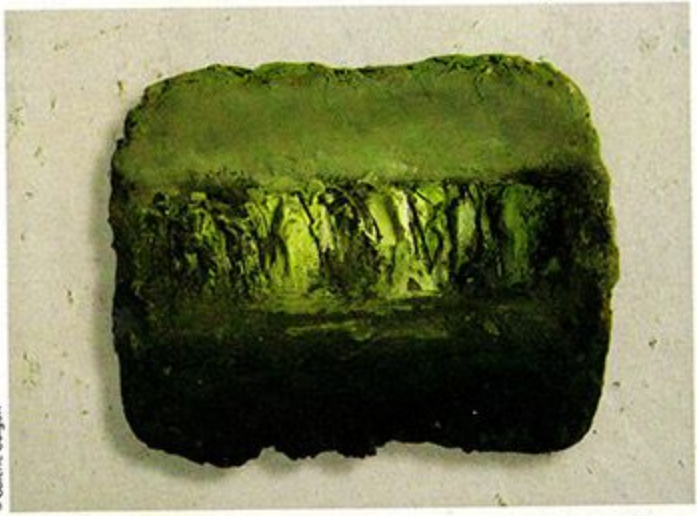
ces strates et sédiments accumulés par la reprise des assauts du pinceau, ces pigments sensuels sont posés et triturés pour unir la nuit au jour. De petits formats, les peintures d'Anne Manoli sont des fragments d'univers qui convoquent notre fragilité face aux métamorphoses de la nature. Nous y lisons nos blessures comme nos déchirures.

- Galerie Guigon, 39, rue de Charenton, XII^e. Jusqu'au 18 décembre. Catalogue.

Anne Manoli
verts presque tendres

Les peintures récentes d'Anne Manoli confirment ses qualités d'artiste sensible à la matière. Au premier abord, la toile est peu lisible et garde son secret. Il faut concentrer son regard, pénétrer les couches picturales travaillées dans des gammes froides – des verts et des bruns – relevées de blancs lumineux piqués d'ocre jaune. De ce magma émergent un paysage marin, un marécage aux eaux troubles, des falaises balayées par la tempête ou bien est-ce simplement le mirage provoqué par un imaginaire pris dans les rets de la pure peinture ? Ni abstraite, ni figurative, elle oscille entre les genres pour ne conserver que sa réalité. Entre végétal et minéral, la peinture impose son rythme dans le temps qui est le sien. Le corps de la peinture s'enracine dans cette ambivalence où le chaos est l'envers de la genèse. Chair de la peinture,



© Galerie Guigon

Anne Manoli (née en 1961), *Sans titre*, 2010, huile sur toile (galerie Guigon, Paris).